

Collectif

Sainte Mariam de Bethléem



Le « petit rien » de Jésus Crucifié

existenCiel

e x i s t e n **C** i e l

Sainte Mariam de Bethléem

Le « petit rien » de Jésus Crucifié

Collectif

Sainte Marie de Jésus Crucifié (1846-1878) est une sainte de Palestine, où elle naquit et mourut, même si la Providence la fit voyager en France et en Inde. Elle fut le « petit rien » de Jésus-Christ, selon sa propre expression.

Sa simplicité et sa joie tout orientales et si évangéliques nous charment encore aujourd'hui, autant que ses faveurs mystiques extraordinaires nous étonnent et nous rappellent à la vie surnaturelle. En tout et par tout ce qu'elle a vécu et écrit, elle nous conduit au Christ son Seigneur, par une petite voie déjà bien thérésienne.

Le présent recueil d'études nous introduit à la vie et à l'œuvre de la sainte moniale carmélite de Bethléem, comme une porte ouverte et une invitation à une belle amitié spirituelle.

 Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Sois toujours contente malgré tout ce que tu pourras avoir à souffrir, et Dieu, qui est bon, t'enverra tout ce qui te sera nécessaire. Rappelle-toi, rappelle-toi, rappelle-toi bien ceci, toute ta vie : n'écoute jamais ce que te dira le démon ; méfie-toi de lui car il est très fin. Quand tu demanderas quelque chose au Bon Dieu, il ne te le donnera pas tout de suite, pour éprouver ta confiance et voir si tu l'aimeras toujours également, et puis, plus tard, il te l'accordera si tu es toujours contente et si tu l'aimes. N'oublie jamais les grandes grâces que le bon Dieu t'a faites. Sois toujours pleine de charité. » La Vierge Marie lui dévoile les principales étapes de sa vie et lui dit qu'elle ne reverra plus jamais sa famille. Puis elle la quitte dans une église d'Alexandrie, pendant que Mariam s'y confesse. Dès lors commence pour la jeune Mariam une vie d'errances, fuyant les siens, cherchant, sans y parvenir, à rejoindre son frère⁹ et travaillant comme domestique incognito, d'abord à Alexandrie, puis à Beyrouth. Son désir de quitter Beyrouth vint subitement de deux miracles. Ceux-ci lui attirent trop d'estime. Elle profite alors d'une occasion pour partir à Marseille. C'est là qu'en mai 1865 elle entre chez les sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition. Elle y restera comme postulante jusqu'au 30 mai 1867. Au cours de ce long postulat elle reçoit les stigmates : celui du cœur dès août 1866, puis, peu de temps après, ceux des mains et des pieds, ainsi que de la couronne d'épines¹⁰. C'est à cause des stigmates qu'elle ne fut pas gardée dans la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph car on jugea qu'elle serait faite plutôt pour un ordre contemplatif. Entre-temps, par un effet de circonstances providentielles, la maîtresse des novices, Mère Véronique, venait de recevoir de Rome un indult lui permettant d'entrer au carmel de Pau. C'est elle qui devint le meilleur témoin des stigmates¹¹ et proposa à Mariam de

l'accompagner au carmel de Pau, proposition que celle-ci accueillit avec enthousiasme. Ainsi se réalisait donc la prédiction de la Vierge Marie, qui fait suite au programme de vie : « Tu te feras religieuse. Tu seras d'abord fille de saint Joseph, puis fille de sainte Thérèse. Tu prendras l'habit du Carmel dans une maison, tu feras profession dans une seconde, et tu mourras dans une troisième. »

LE CARMEL

La vie de sœur Mariam, au Carmel, comporte quatre périodes :

- Pau (1867-1870),
- Mangalore (1870-1872),
- Pau (1872-1875),
- Bethléem (1875-1878).

PREMIÈRE PÉRIODE À PAU (1867-1870)

Mariam entre au carmel de Pau le samedi 15 juin 1867, pour la fête de la Sainte Trinité. Malgré les stigmates, elle jouit d'une excellente santé et, en tout cas, d'un bon équilibre. Chargée de la cuisine, de la lessive et du jardin, « elle travaille comme un massacre », selon le témoignage de sa prieure. Dès le 27 juillet, elle reçoit l'Habit du Carmel, à cinq heures du matin, dans la clôture (on craint l'extase). À cause de son grand amour des psaumes, elle devient alors religieuse de cœur¹² bien qu'elle soit illettrée comme toutes les jeunes filles arabes de son temps. Elle apprend alors à lire... le latin (!) et le français, avec de grandes difficultés, accrues encore par les vexations démoniaques.

La communauté de Pau est excellente et nombreuse (une trentaine de religieuses). Elle sera capable d'essaimer en Inde (Mangalore) pour y fonder le premier monastère féminin, puis à Bethléem et à Nazareth, sans compter qu'elle enverra aussi une

sœur à Alger et, un peu plus tard, une autre à Marienthal¹³ ... Au Carmel Mariam a reçu le nom de « Marie de Jésus Crucifié », suggéré par le Père Olivieri, prêtre de Marseille¹⁴. Stigmatisée, elle se croit atteinte d'une « maladie » – peut-être la lèpre ?... – qu'elle aurait pu contracter au cours de son pèlerinage à Jérusalem ! Elle cache ses plaies, les appelant ses « malpropretés », et craint d'être contagieuse. Pour préserver son humilité, on lui laisse ignorer l'origine de sa « maladie ». Et, quand elle apprendra, en Inde, qu'elle a les stigmates, elle en sera profondément bouleversée et troublée, regrettant de ne pas être comme tout le monde.

À diverses reprises, sœur Mariam demandera d'être « guérie ». Ainsi, le 13 mars 1876, elle implore : « Dites au Maître du rosier de fermer les roses. » Et le Seigneur lui répond : « Les roses sont pour les autres, les épines pour toi », évoquant ainsi sa mission¹⁵. D'autres fois elle obtient que ses stigmates soient pour un temps invisibles, désir révélateur de son amour pour la vie « cachée », commune, qui est un trait de l'esprit d'enfance. Ils seront définitivement invisibles à partir de Pâques 1876, mais sœur Mariam en souffrira tous les vendredis, comme avant cette date.

L'événement le plus marquant de cette première période de trois ans au carmel de Pau est certainement la transverbération du cœur (le 24 mai 1868), à l'Ermitage de Notre Dame du Mont Carmel. Grâce des plus rares dans l'histoire de l'Église¹⁶. Saint Jean de la Croix en parle comme d'une grâce donnée à une fondatrice en vue de sa mission¹⁷. Or, fondatrice, sœur Marie de Jésus Crucifié le fut en effet, d'abord à Mangalore – premier monastère fondé en Inde – puis à Bethléem – où il fallut une intervention personnelle du Pape Pie IX, vu le privilège des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Ayez grand soin de garder la tranquillité du cœur, parce que Satan pêche dans l'eau trouble. C'est mon désir que vous gardiez la paix intérieure, en faites aucun cas des craintes, des scrupules, faites ce que vous pouvez, humiliez-vous de ce que vous ne faites pas et venez consumer toutes les vaines craintes que j'appelle des folies, dans le feu de mon amour. »

Et elle indique de qui elle tient ce message qu'elle affirme avec tant de certitude : « De la part de l'Enfant de Bethléem. »

Le vrai nom de cette miséricorde, sa source ultime dans le mystère de Dieu, c'est l'Amour. Tel est le cri de notre petite carmélite, au cours d'une extase :

« Ô Amour, ô Amour, ô Amour ! L'Amour n'est pas connu, l'Amour n'est pas aimé... Aimons l'Amour, aimons l'Amour ! Lui seul, lui seul ! »

LA JOIE DES ÉPOUSAILLES

POUR LES VIERGES QUI SUIVENT L'AGNEAU

Cette expérience de l'Amour a été, pour sœur Myriam de Jésus Crucifié, celle des épousailles avec le Christ, dans le mystère de la consécration virginale. Pour chanter la joie de ces noces, elle reprend à son compte la vision de l'Apocalypse :

« Le nom de l'Agneau est écrit sur le front des vierges prudentes. L'Époux marche autour de la montagne et les vierges le suivent ; et celles qui ne sont pas vierges jettent des violettes, des fleurs, selon leur vertu, des parfums selon leur espèce. Quand passe l'Agneau, ces âmes fidèles s'inclinent à son passage ; mais il n'y a que les vierges qui le suivent... L'Époux marche et la vierge le suit. Et sur le front de la vierge est écrit le nom de l'Agneau. La vierge et l'Agneau ne font qu'un... Si vous piquez la vierge, vous piquez l'Époux. Si vous honorez la vierge, vous honorez l'Époux... La vierge, toujours elle chante ; elle suit l'Agneau et jamais ne se fatigue...

O vue de l'Agneau, mon Soleil, ma Vie ! Mon âme n'en peut plus ici-bas... O vierge prudente, le nom de l'Agneau (est) toujours écrit sur ton front ! (Son) nom, rien ne l'efface, ni au ciel ni sur la terre, ni le temps, ni la mort ; rien n'efface le nom de l'Agneau...

Je vois l'Agneau, et les vierges le suivent. Je ne croyais pas qu'il y en avait autant ; il y en a beaucoup, beaucoup. J'y ai vu Rose, Thérèse, Marie des Anges, et Madeleine de Pazzi, et Marguerite Alacoque... Et les vierges suivent l'Agneau et chantent un cantique que personne qu'elles ne peut comprendre. »

Pour les âmes qui sont ainsi appelées à la grâce des épousailles et à l'intimité avec l'époux, la seule tristesse est celle de la séparation et de l'absence. Comme sa mère, Thérèse d'Avila, et son père, Jean de la Croix, notre petite sœur a fait l'expérience crucifiante de la nuit, du désert, de la disparition du visage aimé. Elle l'exprime avec un accent dont l'ardeur rappelle celui de ses maîtres du Carmel :

« Mon Bien-Aimé, où êtes-vous ? Qui a vu mon Bien-Aimé ? Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé... Mon Bien-Aimé, je marche, je cours, je pleure : je n'ai pas trouvé mon Bien-Aimé... O Jésus, mon Amour, je ne puis pas vivre sans vous. Où êtes-vous, mon Bien-Aimé ? Qui a vu mon Jésus ? Qui a trouvé mon Bien-Aimé ? Vous le savez, mon Amour, toute la terre ne m'est rien sans vous, toute l'eau de la mer ne suffirait pas à rafraîchir mon cœur... Assez, assez, ô Jésus, je vais mourir de douleur et de ravissement... »

On croit entendre sainte Thérèse d'Avila qui disait en gémissant : « Je meurs de ne pas mourir. » Mais ce texte brûlant de désir et d'impatience s'achève par une question dont la réponse est l'affirmation d'une bienheureuse certitude :

« Qui a consolé mon cœur ? C'est vous, mon Bien-Aimé. Qui l'a rafraîchi ? C'est vous, mon Amour ! »

LA JOIE DANS L'ESPRIT SAINT

Sœur Marie de Jésus Crucifié a découvert, à travers l'épreuve même de l'absence, que l'initiateur de la rencontre avec le Bien-Aimé, Celui qui dévoile le visage de Jésus et donne à l'âme de reconnaître qu'il est le Seigneur, n'est autre que l'Esprit Saint lui-même.

« Ce matin (14 novembre 1871), j'étais peinée parce que je ne sentais pas Dieu. Il me semblait que mon cœur était comme du fer. Je ne pouvais pas penser à Dieu ; et j'ai invoqué le Saint-Esprit, et j'ai dit : C'est vous qui nous faites connaître Jésus. Les apôtres sont restés longtemps avec lui sans le comprendre ; mais une goutte de vous le leur a fait comprendre. Vous me le ferez comprendre aussi. Venez, ma consolation ; venez, ma joie, venez, ma paix, ma force, ma lumière. Venez, éclairez-moi pour trouver la source où je dois me désaltérer. Une goutte de vous me suffit pour me montrer Jésus tel qu'il est. »

L'Esprit Saint est la source de l'Amour et de la Joie, parce qu'Il est en personne l'Amour même. La petite carmélite de Bethléem a été, dès son époque, un précurseur de la dévotion à l'Esprit Saint. Elle a aperçu, par l'expérience vivante de l'Amour, le rôle de Celui que les théologiens désignent, tantôt comme le lien d'amour entre le Père et le Fils, et tantôt, par une perception plus profonde, comme le poids de l'Amour même par lequel Dieu s'aime dans le mystère de sa complaisance en sa propre bonté. Elle l'exprime de façon aussi vigoureuse que concise dans la prière qu'elle a laissée à ses sœurs du Carmel :

« Esprit Saint, inspirez-moi. Amour de Dieu, consommez-moi. Au vrai chemin, conduisez-moi. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

savoure en son cœur, c'est de voir ce qu'elle est aux yeux du Bon Dieu : un pauvre petit néant, rien de plus²⁷ ... »

Selon sœur Mariam de Jésus Crucifié, c'est cette humilité foncière qui met à l'abri des attaques de l'adversaire. Elle le souligne en ces termes : « Soyez petits, marchez sous terre. Alors vous n'aurez à craindre ni le tonnerre, ni la pluie, ni les montagnes. Rien ne pourra toucher aux élus du Seigneur. Marchez sous terre : celui qui vous élève aujourd'hui vous abaissera demain²⁸. Regardez le ver de terre : il marche sous terre et il est garanti²⁹ ... » Tout au long de sa vie sœur Mariam recommande la petitesse à son entourage. Faisant allusion à Mt 23,37, elle donne aux sœurs ce conseil sur la manière d'agir en présence de Jésus quand il paraît « dormir » : « Soyez petites, petites, et Jésus vous gardera. Voyez la poule et les petits poussins : tant qu'ils sont petits elle leur donne à manger avec son bec ; elle les cache sous ses ailes. Il ne leur manque rien. Soyez petites : le Seigneur vous gardera, vous nourrira. Quand les poussins sont grands, la poule les chasse à coups de bec... S'ils sont petits et que l'ennemi vient, elle les ramène sous ses ailes, elle se redresse, furieuse contre l'ennemi. Mais s'ils sont grands, qu'ils s'arrangent ! Elle ne s'en met pas en peine, quand même ils seraient dévorés³⁰ ! »

C'est bien là l'attitude spirituelle de confiance et d'abandon que sœur Mariam cultivait déjà en Inde, lors de la période la plus douloureuse de sa vie, au cours de la dernière année passée à Mangalore, en 1872. Elle raconte : « J'étais comme le petit poussin que le milan a attrapé. J'ai été dans l'angoisse, la tristesse, la douleur. J'ai couru vers mon Père. Il est venu vers moi et j'étais comme le petit poussin sous l'aile de sa mère. Je regardais mes ennemis à travers les plumes de l'aile de mon Père

sans rien craindre³¹ ... » Là encore, pour Mariam, Dieu est appelé indifféremment « père » ou « mère ». Mais c'est à partir du mariage spirituel, le Mercredi de Pâques, 18 avril 1876, à Bethléem, que sœur Marie de Jésus Crucifié appellera toujours Dieu sa « Mère ». Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur cette importante étape de l'itinéraire de notre « sainte », en ce qui concerne précisément l'enfance spirituelle.

COMME UN ENFANT DANS LES BRAS DE DIEU

Chez Mariam, la conscience de sa petitesse est toujours liée à la confiance de l'enfant qui se sait « dans les bras de Jésus » ou « dans les bras du Père ». Comme pour sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, l'esprit d'enfance était pour sainte Marie de Jésus Crucifié non seulement la dominante de sa vie, mais, comme pour sainte Thérèse, le seul chemin qui la conduisait à Dieu. À ce sujet sainte Thérèse nous dit : « Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à la fournaise divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père³² . » Elle écrit de même au Père Roulland : « La perfection me semble facile : je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu³³ . »

Or cette même image nous la retrouvons très exactement chez Mariam de Bethléem. Nous ne trouverons pas, chez notre illettrée, un enseignement doctrinal similaire à celui de Thérèse de Lisieux. Mais le Seigneur, qui s'adapte toujours à notre culture et à nos moyens, a formé son illettrée par l'image... Elle aura quatre visions qui lui enseigneront cette même simplicité confiante de l'enfant que le Seigneur attend d'elle et qu'elle doit nous transmettre. Une semaine après l'enseignement sur l'enfance spirituelle que sœur Marie de Jésus Crucifié a

dispensé à la communauté durant les quatre jours de charisme prophétique (dits « de possession angélique »), du 4 au 8 septembre 1868, elle a la première des quatre révélations³⁴ qui vont la confirmer dans sa voie. Ces quatre expériences spirituelles sont une véritable vocation à vivre toujours dans l'esprit d'enfance, malgré tous les charismes extraordinaires dont elle a été l'objet au cours des mois écoulés. La première se situe vers le 15 septembre 1868. Elle sera suivie de celles du 20 et du 21 septembre, puis de celle de Mangalore qu'elle relatera à Pau le 19 mai 1873 à la suite de la grande révélation concernant sa mission de messagère de l'Esprit Saint.

Voici comment sœur Mariam relate à sa maîtresse des novices la première des quatre révélations concernant l'esprit d'enfance. Elle dit : « Je vois par l'imagination une petite comme moi, mais plus petite. La Sainte Vierge la tient par la main et la donne à Jésus. Jésus l'offre à son Père, qui la prend dans ses bras et lui fait mille caresses. En voyant cette petite si aimée du Bon Dieu, je dis : “Si je n'avais pas tant péché, je serais, comme elle, la fiancée de Jésus. Oh !, que je suis triste ! Ce n'est point que je regrette les consolations goûtées par cette petite ; mais Dieu m'a créée pour l'aimer et le servir, et moi, ingrate, j'ai offensé ce Dieu si bon !” – Du moins, lui demanda la Mère Élie, gardez-vous le souvenir des grâces de Dieu ? – Oui, certes... répondit-elle. Que Dieu m'a fait de grâces ! Et j'ai pu tant l'offenser ! Cependant la vue de cette petite qui me ressemble, que Marie offre à Jésus et Jésus à son Père, me donne de l'espoir³⁵. »

Remarquons d'abord que, dans cette expérience spirituelle, le désir d'aimer Jésus à la fois comme un enfant et comme la fiancée, la « bien-aimée » du Cantique des Cantiques, se rejoignent. Comme chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le thème nuptial se trouve volontiers lié à celui de l'enfance.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Comme l'enfant commence à être fragile et misérable dès qu'il sort du sein de sa mère, moi aussi je serais malheureuse si je sortais de toi. Garde-moi, Seigneur, dans ton sein, garde-moi dans les entrailles de ton amour⁶². » En arabe, langue maternelle de Mariam, le mot « entrailles » est synonyme de « miséricorde », d'amour maternel, et nous verrons plus loin quelle importance revêtait pour elle la miséricorde divine. Pour Mariam, tout comme pour Thérèse, sa force vient de l'accueil de la miséricorde divine et de sa réponse au Dieu miséricordieux, dans la foi, la confiance et l'amour. Dès 1873, Dieu est considéré par Mariam comme essentiellement « maternel ». Elle lui donne équivalement les titres de « père » ou de « mère ». Le 31 décembre 1873, au cours d'un ravissement, elle s'écrie : « Toi, seul, mon Dieu, mon Tout ! Je te vois, bonté suprême : ton regard est maternel !... Mon Père, ma Mère, c'est en toi que je dors, c'est en toi que je respire⁶³ ! »

Nous retrouvons ces mêmes accents et ce même élan vers un Dieu « Mère » au moment du mariage spirituel.

Le 19 avril 1876, sœur Mariam vit un nouveau sommet de la voie de l'abandon à l'amour maternel de Dieu. Au cours de l'extase, elle exprime tout haut son long débat intérieur qui la conduit à un choix : « Les enfants⁶⁴ disent : “Si tu passes par la forêt⁶⁵, tu tomberas. Si tu vas vite à Jésus, le Seigneur te donnera ce que tu désires : c'est à présent le moment de la décision. – Mais, répond sœur Mariam, si je vais à présent, je n'aurai rien à offrir à mon Dieu. J'aurai le temps de jouir et je n'aurai pas le temps de souffrir ! Qu'y a-t-il de plus agréable à Dieu ? Dites à mon Dieu que je veux ce qui lui est le plus agréable.” » Thérèse dira de même : « Maintenant c'est l'abandon seul qui me guide. Je n'ai plus d'autre boussole. Je ne puis plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon

Dieu sur mon âme⁶⁶. » L'objet du désir de Mariam, c'est de savoir si elle doit désirer mourir immédiatement pour aller au ciel avec son Bien-Aimé Seigneur, ou bien accepter de rester encore en cette vie pour l'aimer davantage... Finalement, une fois de plus, elle ne choisit pas, mais décide d'opter pour le simple abandon à la volonté divine et conclut : « J'ai mieux que Père et Mère : j'ai mon créateur qui m'enveloppe. La Mère connaît mieux ce qui est bon pour l'enfant. Ton bon plaisir, c'est cela que je veux⁶⁷. » Ce don total d'elle-même à l'Époux divin lui vaut la grâce du mariage spirituel. Au sein de transports de joie et d'allégresse, sœur Marie de Jésus Crucifié reçoit aussitôt « la bague de l'Alléluia » (selon sa propre expression), une alliance visible pour elle seule. Désormais le désir du ciel se faisant de plus en plus véhément, elle s'écriera : « Je verrai mon Dieu, je verrai ma Mère ! Je verrai le Dieu vivant ! Mes yeux le verront, ma bouche chantera, mes os pourris tressailliront⁶⁸ ... »

Cependant tous ces élans resteront subordonnés à un abandon total et confiant aux desseins miséricordieux du Seigneur : « Je me suis abandonnée et entièrement confiée au Seigneur, dit-elle, et sitôt que je l'ai vu au jugement, il m'a reçue dans sa miséricorde et dans son sein⁶⁹. »

LE PÉCHÉ ET LA MISÉRICORDE

La confiance et l'abandon à la miséricorde divine occupent une place primordiale, capitale dans la vie et le message de Thérèse de Lisieux. De même chez sœur Mariam, la confiance dans la miséricorde de Dieu est à la base de toute sa spiritualité de l'enfance et, par le fait même, du choix d'un grand nombre de ses citations bibliques. Sa principale source d'inspiration, sur ce point, se trouve dans la liturgie orientale des trois rites qu'elle a pratiqués jusqu'à son entrée dans la vie religieuse, en 1865.

LA MISÉRICORDE

Dans la divine liturgie de saint Jean Chrysostome, au cours de la litanie pour tous les fidèles, le prêtre chante : « Prions pour le peuple qui attend de Dieu une grande et abondante miséricorde... parce que tu es un Dieu miséricordieux et ami des hommes⁷⁰ . » Après la consécration Dieu est encore appelé l'ami des hommes, qui a « accueilli, en odeur de suavité » ces dons à son autel. Notons au passage la prédilection de sœur Mariam pour les parfums : durant sa vie, le sang de ses stigmates embaumait tous les linges et, après sa mort, elle a plusieurs fois signalé sa présence par un parfum odorant de rose⁷¹ . L'« amitié » de Dieu est un aspect de sa miséricorde, que la liturgie souligne.

« Faire miséricorde » est aussi une expression favorite de la Messe de saint Jean Chrysostome, que sœur Mariam utilise volontiers, dès son noviciat à Marseille (v. Ex 33,19 ; Ps 51,2s). « Secours-nous, sauve-nous, fais-nous miséricorde » dit la Litanie des fidèles.

Voici comment la Vie merveilleuse relate cette intercession pour les pécheurs qui est à l'origine du premier stigmaté, celui du cœur. Au carmel de Pau, sœur Marie de Jésus Crucifié reçoit l'ordre de faire un rapport exact de toutes les particularités de sa vie. Elle raconte alors qu'un soir, à Marseille, étant à la chapelle, notre Sauveur lui apparut et, laissant voir son Cœur ouvert, semblait vouloir répandre des charbons ardents sur la terre pour la purifier (cf. Ap 8,5). La jeune postulante, dans un élan de confiance, porte alors la main sur la plaie du côté du Christ et implore : « Ô mon Jésus, donne-moi, s'il te plaît, toutes ces souffrances, mais fais miséricorde aux pécheurs⁷² ! » Depuis ce jour, tous les vendredis, Mariam souffrira du premier stigmaté, celui du côté, un peu au-dessus du cœur. Notons que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pas tout de suite en peine de secours spirituel. Adressez-vous d'abord à Dieu et Dieu inspirera à quelqu'un de venir vous assister. Autrement, les secours seront pour vous comme une corde qu'on vous jette du haut du précipice. Vous vous y accrocherez. On vous tirera, vous monterez un peu, un peu, et voilà que la corde cassera. Vous tomberez alors plus bas qu'auparavant et vous serez encore plus mal en point. »

LA PRIÈRE, L'ORAISON

« Si l'on allume une lampe sans huile, la mèche se consume aussitôt, le verre se casse et la lampe s'éteint pour toujours. L'huile de votre âme, c'est la grâce qu'il faut demander sans cesse au Seigneur. Une fois que la lampe est allumée, il faut qu'elle brûle devant le Seigneur et pour lui seul. »

« Préparez votre oraison un peu à l'avance. Si quelqu'un souhaite inviter chez lui un roi, il prend soin d'abord de rendre libre sa maison et de la préparer. Autrement, les officiers du roi – ici, ce sont les anges – ne l'encourageront pas à pénétrer dans cette maison.

Pendant la rencontre royale, il est bon de garder des armes près de soi et, au besoin, de s'en servir. Si l'on trouve en soi un obstacle, quelque chose qui s'oppose à l'amour, il faut y porter un bon coup de hache – cette hache, c'est la bonne volonté. S'il arrive un étranger qui s'oppose à l'amour – des distractions qui détournent de Dieu – vite un coup de fusil. Craignez surtout tout mouvement de la nature qui voudrait cacher quelque chose à Dieu ou lui reprendre par le détail ce qui avait été entièrement donné auparavant. »

LA FIDÉLITÉ DE L'AGNEAU À SON PASTEUR

« Considérez l'agneau et la confiance qu'il a envers son pasteur. Il marche près de lui et s'abandonne à ses soins. Il va là

où il le conduit. Quand le pasteur s'arrête, il s'arrête. Il garde sa laine ou la donne, selon la volonté du pasteur. L'agneau fidèle suit son pasteur le jour et, s'il le lui demande, même la nuit. C'est ainsi que vous devez être avec Jésus, le bon Pasteur. »

L'OBSERVANCE DU SILENCE

« C'est à la source qu'on trouve l'eau la plus pure. Or l'eau qui sort de la source est un petit filet qui coule sans bruit et sans trouble. Soyez vous-mêmes une source d'eau vive offerte dans le silence et coulant en silence. Faites tout en silence, car le silence garde pour le ciel. »

L'OBSERVANCE DE LA CLÔTURE

« Si le raisin n'est pas enfermé dans le pressoir et n'est pas broyé, s'il ne fermente pas longuement, il ne donnera jamais de bon vin. La carmélite doit rester enfermée dans le monastère pour donner à Dieu le vin blanc de la pureté et le vin rouge de l'amour. »

ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SÈME

« Ce que vous semez, vous le récolterez aussi. Si vous semez des épines, vous cueillerez des épines. Si vous semez des roses, vous cueillerez des roses. Si vous semez du pur froment, vous cueillerez du froment. »

L'ÉPREUVE DE LA NUIT SPIRITUELLE

Sœur Mariam ne se contentait pas d'enseigner à partir de son expérience d'oraison, souvent plus ou moins extatique, mais il lui arrivait également de raconter ses rêves quand elle y percevait une touche spirituelle qui pouvait intéresser ses compagnes. Voici l'un d'entre eux qui semble décrire de très près l'épreuve classique de la nuit spirituelle :

« J'ai vu un jardin avec plusieurs rosiers verts en fleurs. À côté de ce massif, poussait un rosier tout seul encore plus fleuri et plus beau que tout le reste. Un jardinier est venu – c'était certainement le Seigneur – et il a transplanté ce rosier magnifique dans une partie obscure du jardin. L'arbuste se retrouva privé de soleil, de rosée et de joie. Du coup, ses branches se penchèrent, ses feuilles jaunirent, ses fleurs se flétrirent au point qu'après quelque temps, on aurait pu le croire presque mort. Les autres rosiers se dirent alors : « Celui-ci doit être arraché, puisqu'il est maintenant séché et comme sans vie ! » Le maître du jardin survint et interpella le massif florissant : « Vous jugez sur l'apparence ! Si vous-mêmes aviez été privés d'eau et de soleil, à l'heure présente, vous seriez déjà réduits en poussière. Attendez et vous verrez ! » Quelque temps plus tard, le jardinier sortit ce rosier de sa nuit profonde et l'arrosa. Très vite, il se remit à fleurir plus beau que jamais et son parfum se répandit dans tout le jardin, ce qui réjouit tous ses habitants et les fit rendre gloire à Dieu. »

La Sainte elle-même connut cette épreuve de la nuit spirituelle. Pour dire sa langueur d'amour vers son Seigneur, il lui arrivait de reprendre spontanément des expressions imagées empruntées cette fois à la Bible (Ps 55,56 ; Ct 5) :

« Qui m'ôtera les branches qui m'empêchent de voir la Patrie et d'aller à mon Bien-Aimé ? Qui me donnera les ailes de la colombe ? Je n'en peux plus de cet exil ! »

QUAND LA PARABOLE SE FAIT PRIÈRE

L'expression parabolique, ou plus généralement symbolique, était si familière à la Sainte qu'elle montait spontanément sur ses lèvres quand elle priait. Ainsi en témoignent ces quelques extraits par lesquels nous concluons ce rapide tour d'horizon :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Vois, vois, s'il le brûle, continuait-il, et c'est plus encore en dedans... Je te l'assure, M. Le Couré, elle est plus brûlée à l'intérieur, et quand nous serons sortis, elle ne pourra pas bouger, et, si le Maître ne venait pas la guérir, jamais elle ne pourrait remuer. Encore Lucifer n'a fait que passer. S'il avait jeté son souffle, vous auriez été comme des charbons. »

La centième et la dernière crise eut lieu ensuite, mais elle fut très faible. C'était juste midi ; les démons jetèrent alors des cris effroyables, plus forts que tous les précédents, semblables aux sifflets du chemin de fer. Nous en comptâmes jusqu'à dix-neuf. Ce furent les derniers, et en ce moment tous la quittèrent. Elle parut revenir à elle, nous sourit à toutes, puis laissa échapper quelques larmes. Aussitôt elle eut comme trois tressaillements. Je ne sais quoi de céleste se refléta sur son visage, ses lèvres souriaient encore ; il était visible qu'elle jouissait de quelque vision du Ciel. Était-ce la Sainte Vierge, sa bonne Mère, qui venait la fortifier un peu par sa douce présence pour l'aider à supporter les cruelles souffrances qu'elle devait continuer d'endurer jusqu'à la venue de notre Bien aimé Sauveur ?

Ce moment de bonheur passa bien vite, et notre petite sœur ne sentit bientôt plus que des douleurs affreuses et parut entrer en agonie. Elle paraissait clouée sur son lit, n'ayant pu changer de position, ni faire le moindre mouvement depuis la dernière crise ; elle resta ainsi une demi-heure, et ce temps fut vraiment un temps de bien pénibles angoisses. De moment en moment sa bouche s'entr'ouvrait comme celle d'un petit oiseau prêt à rendre son dernier souffle ; elle était pourtant dans sa parfaite connaissance et levait de temps en temps ses yeux vers le Ciel comme pour prier. Enfin le moment de la délivrance tant désiré par nous était arrivé. »

La délivrance dont il s'agit est celle que va venir opérer Jésus à travers l'ange bienheureux qu'il envoie à Mariam après la

terrible épreuve de sa possession diabolique (voir l'article suivant où nous reproduisons le récit de cette délivrance). Le « Délivre-nous du Mauvais » du Notre Père trouve un écho saisissant dans la victoire finale de la foi de Mariam, comme l'atteste la sœur biographe de la Sainte :

« Notre chère sœur Marie de Jésus Crucifié prit elle-même sa place sur le lit comme pendant les crises, une sœur derrière elle, qui la tenait dans ses bras, et six ou sept l'entouraient en la tenant. Elle riait et disait : « Satan ne voudrait pas venir, mais la Sainte Vierge le force à venir recevoir sa pénitence ; il ne peut pas entrer, mais seulement voir et contempler sa défaite ». Elle eut alors une apparition ; elle dit que c'était notre Mère sainte Thérèse, puis elle reprit : « La Mère Thérèse rit de la défaite de Satan, lui qui était le premier ange... Il court, il court, criait-elle ». Il nous semblait le voir se retirer confus et nous mettait dans la jubilation, ce qui fit encore dire à la petite novice : « La Mère Thérèse dit qu'elle est bien contente de voir les sœurs si joyeuses, et que vous êtes toutes ses filles bien-aimées ; la joie pour vous, et, pour Satan, il n'y a que de l'humiliation ».

¹ *Extrait de la Vie Merveilleuse de la Sœur Marie de Jésus Crucifié*, Tome I, Montpellier, 1903, pp. 115-117 et 131.

La possession angélique

À titre de document, nous publions dans les pages suivantes quelques témoignages concernant le cas étonnant de possession angélique que vécut Mariam du 4 au 8 septembre 1868. Ces textes sont extraits de *La vie merveilleuse de la sœur Marie de Jésus Crucifié*. Ils constituent non seulement un précieux document sur ce phénomène mystique si peu ordinaire, mais contiennent par ailleurs un enseignement spirituel d'une grande force surnaturelle.

Au premier contact, le lecteur ne peut s'empêcher d'éprouver surprise, gêne voire suspicion envers une expérience si peu commune. Les témoins furent pourtant nombreux et dignes de foi : religieuses du Carmel de Pau, supérieur de la communauté, supérieur du grand séminaire de Bayonne. Ignorer délibérément cet événement de la vie de la Sainte risque donc bien de nuire à une compréhension complète de son itinéraire, à condition bien sûr que le merveilleux ne masque pas l'essentiel de son message. Or, justement, comme on le verra, les enseignements délivrés lors de ces quatre journées d'extase contiennent un résumé saisissant de l'enseignement de Mariam sur l'humilité, l'obéissance, l'amour. Les extraits proposés donnent un échantillon du long récit contenu dans les pages 117 à 181 du Volume 1 de *La vie merveilleuse*. Les paroles qui sortent de la bouche de Mariam sont parfois rudes, le style pour le moins déconcertant (elle est illettrée) mais la puissance des images et le parfum de simplicité évangélique qui en émane ne peuvent nous laisser indifférents...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



© carmel de Bethléem

Bibliographie

Vie merveilleuse de la Sœur Marie de Jésus Crucifié, Religieuse Carmélite du voile blanc, morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem, le 26 août 1878, Ouvrage publié à Montpellier en 1903 par la sœur Marie-Thérèse Véronique d'après des notes prises par les religieuses des différentes communautés

où vécut la Sainte et jamais réédité.

– Tome I : Premier séjour au carmel de Pau. Montpellier, 1903, 190 pages.

– Tome II : Deuxième séjour à Pau. Bethléem. Montpellier, 1903, 334 pages, (sigle utilisé pour les notes : Vm).

P. ESTRATE, Vie de Sœur Marie de Jésus Crucifié (1846-1878), morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem, et enseignements recueillis pendant ses extases, Paris, Gabalda, 1916, 420 pages (sigle utilisé pour les notes : E) ; rééd. sous le titre Mariam sainte palestinienne. La vie de Marie de Jésus Crucifié, Paris, Téqui, 1999, 400p.

D. BUZY, Vie de Sœur Marie de Jésus Crucifié, Religieuse converse, morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem (1846-1878), Bar-le-Duc, 1927, 296 pages (sigle utilisé pour les notes : DB) ; rééd. aux Éditions du Serviteur, 1993, 152p.

A. BRUNOT, Mariam, la petite arabe, Éditions Salvator, nouvelle édition, 1992.

Abbé Jean DEROBERT,

–Sœur Marie de Jésus Crucifié, qui êtes-vous ?, Éditions Hovine, 1988.

– Une fleur de Terre Sainte. Sœur Marie de Jésus Crucifié, Éditions Hovine, 1995, 112p.

William Marie MERCHAT, Prier 15 jours avec Marie de Jésus Crucifié, Nouvelle Cité, 2012, 128p.

Publié aux Éditions du Carmel :

« Marie de Jésus Crucifié », Vives Flammes 229 (1997/6), 62p.

Bienheureuse MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ, Florilège, extraits de lettres, coll. Existenciel, 2007.

CARMEL DU SAINT ENFANT JÉSUS DE BETHLÉEM, Lettres de la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, coll. Carmel Vivant, 2011.

Sœur Marie-Edmée SCHALL, Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus Crucifié, coll. Carmel vivant, Figures de sainteté, 2012.

Table des matières

Introduction

Père Yves-Marie du Très Saint Sacrement, o.c.d.

Préface

Mgr Fouad Twal

Repères chronologiques

Sœur Marie-Edmée Schall

Portrait et itinéraire

Sœur Marie-Edmée Schall

La béatitude de la Joie révélée aux tout-petits

Les moniales du Carmel de Bethléem

La voie d'enfance à l'école de sainte Mariam

Sœur Marie-Edmée Schall

L'art de la parabole chez sainte Mariam

Frère Bernard-Marie

La tactique du Diable selon sainte Mariam

Frère Bernard-Marie

La possession diabolique

Vie Merveilleuse

La possession angélique

Vie Merveilleuse

Bibliographie